NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

69 N° 7 1947

Autour d'un des premiers foyers de la culture occidentale

Joseph DE GHELLINCK

p. 748 - 752

https://www.nrt.be/en/articles/autour-d-un-des-premiers-foyers-de-la-culture-occidentale-2869

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

AUTOUR D'UN DES PREMIERS FOYERS DE LA CULTURE OCCIDENTALE

A l'apparition du monumental ouvrage d'E.A. Lowe sur les plus vieux volumes latins conservés jusqu'à nos jours, la Revue a déjà fait voir à ses lecteurs (t. LXIV, 1937, p. 653-657 ; t. LXVI, 1939, p. 881-883) les ressources fournies par ces vénérables documents d'un autre âge à l'histoire de la civilisation chrétienne, de la culture et de la diffusion des idées, des usages et des croyances. L'utilité de ces publications déborde largement l'étude paléographique, à laquelle elles sont originellement destinées. Dans ce même domaine, le remarquable ouvrage de Bruckner, salué avec éloges dès 1936, mais arrêté malheureusement lui aussi par la guerre et ses suites, apporte une nouvelle contribution des plus importantes. Géographiquement ou topographiquement, l'ouvrage est de limites notablement plus circonscrites que celui de Lowe, puisqu'il ne comprend que les vieux centres helvétiques. Mais chronologiquement, il a beaucoup plus d'extension.

Les *Codices latini antiquiores*, en effet, s'étaient fixé comme terme final de leur enquête, l'année 800, c'est-à-dire les débuts de ce qu'on a appelé la renaissance carolingienne : simple démarcation représentée par un millésime facile à retenir, mais répondant à une réalité concrète, car il marque une date dans l'évolution de l'écriture comme dans la reprise de la culture intellectuelle de l'Europe médiévale. Le plan d'ensemble de l'auteur prévoyait la reproduction d'un millier et demi de ces témoins primitifs de l'écriture européenne, à répartir en dix fascicules. Il les recueillait, quelle que fût leur provenance, dans tous les dépôts de manuscrits des deux mondes. Cette énorme extension de l'enquête au point de vue géographique, qui exigeait pour rester dans les réalisations pratiques un ordre de publication qui suivrait l'ordre topographique des bibliothèques dépositaires, Rome, Londres, Oxford, Paris, etc., s'opposait malheureusement à un groupement topographique par provenance : ce qui supprimait les avantages d'une autre classification qui aurait aligné à la suite à travers les âges les produits d'un même centre d'activité.

Les *Scriptoria Helvetica medii aevi* d'Albert Bruckner (1), jeune professeur à l'Université de Bâle, n'ont pas hésité à prendre cette modalité. Ils se restreignent, comme l'indique le titre, aux seuls centres helvétiques : par contre, ils poursuivent jusqu'au XVI[e] siècle le développement de leurs productions. Cela donne l'avantage de réunir en groupes pour chacun de ces centres, beaucoup moins nombreux, tous les témoins connus, mais dispersés dans les bibliothèques modernes. Malgré cette limitation géographique, il va de soi que la réalisation de pareil plan n'allait pas sans de

(1) *Scriptoria medii aevi helvetica. Denkmäler Schweizerischer Schreibkunst des Mittelalters.* Hrsg. u. bearb. v. Dr. A. Bruckner, Genf, Roto-Sadag, 40 × 28 cm.

I. *Schreibschulen der diözese Chur*, 1935, 96 p., XLVIII pl.

II. *Schreibschulen der diözese Konstanz. St. Gallen*, I. 1936, 88 p., XLVIII pl.

III. *Schreibschulen der diözese Konstanz. St. Gallen*, II. 1938, 132 p., LVI + II pl.

IV. *Schreibschulen der diözese Konstanz. Stadt und Landschaft Zürich*, 1940, 120 p., XLVIII pl.

V. *Schreibschulen der diözese Konstanz. Stift Einsiedeln. Kirchen und Klöster der Kantone Uri, Schwyz, Glarus, Zug.* 1943, 188 p., XLVIII pl.

longues recherches préalables et d'onéreux efforts, étendus et tenaces. L'entreprise est de nature à réjouir non seulement les paléographes et les bibliothécaires, mais aussi tous les médiévistes, historiens de la culture et de la pensée médiévale. Car elle s'attaque à un des foyers les plus intenses de la vieille culture médiévale, celui de l'ancienne Helvétie et de l'Alemanie *méridionale, qui ont eu à partir du IX^e^ siècle un rayonnement très intense* et très étendu. Ce n'est pas le plus ancien foyer, car les îles Britanniques, avec leur groupe celtique d'infatigables migrateurs, bruyants semeurs de paroles et d'idées sur tous les grands chemins de l'Europe, puis l'équipe anglo-saxonne de Bède, Boniface, Alcuin, avant-coureurs ou agents de la renaissance carolingienne sur le continent, enfin le groupe de l'école de Tours portée à son apogée par Alcuin, partagent avec les régions du Rhin supérieur la gloire d'avoir été le berceau de la civilisation du moyen âge.

Ce groupe des centres de culture de la Suisse orientale, ou de la Haute-Allemagne médiévale, est représenté par quelques grands noms d'abbayes comme Saint-Gall et Reichenau, dont une bonne partie des volumes subsistent encore ; d'autres, comme le groupe de Coire et de l'ancienne Rhétie n'ont plus que quelques débris, que Bruckner est parvenu à repérer avec une religieuse sollicitude. Saint-Gall est une des rares bibliothèques, comme le Mont-Cassin jusqu'en 1943, dont les livres soient restés en grande partie sur place depuis douze siècles, exception faite des nombreux volumes égarés; Einsiedeln, moins ancien, est à peu près dans le même cas; Reichenau, qui fera l'objet d'un des volumes suivants, a vu échouer à la bibliothèque grand-ducale de Karlsruhe le principal de son fonds. Prévus pour remplir une dizaine de fascicules, les produits de ces centres de culture, qui rayonnent sur une grande partie de l'Europe carolingienne et postcarolingienne, sont minutieusement étudiés par l'auteur, qui les répartit d'après les anciens diocèses.

Le plus méridional, celui de Coire, ouvre la série, dont les débris fort maltraités par le temps, ont un intérêt spécial comme vestiges d'un vieux centre de civilisation, espèce d'îlot perdu dans les montagnes des Grisons, entre les groupes de l'Italie du Nord et celui de Saint-Gall ; leurs caractéristiques, originales malgré leurs emprunts, différencient Coire et la vieille Rhétie de son influent voisin du Sud, jusque dans son écriture. Bruckner a relevé tous les témoins accessibles : livres, actes, chartes, documents, perdus dans les reliures des volumes du chapitre épiscopal de Coire. Comme pour les autres groupes, il les décrit avec minutie, et avec une remarquable précision toujours chère aux spécialistes, mais qu'il n'y a pas lieu ici de développer davantage. Disons seulement que, là comme ailleurs, l'influence carolingienne se fait sentir jusque dans le triomphe de l'écriture « caroline », qui bientôt se substitue à tous les autres types, tandis que le type de Bénévent et la manière visigothique montrent plus d'indépendance, à cause entre autres de leur éloignement.

Avec l'antique Saint-Gall, tardive fondation des *Scoti* de Colomban, on passe au diocèse de Constance, dont la description couvre plusieurs fascicules : le premier, qui présente les spécimens d'écriture usités jusqu'à la disparition de l'écriture alemanique, le second, qui comprend le triomphe de la « caroline » et l'apogée du *Scriptorium* jusqu'au XII^e^ siècle, étalent les gloires et les services de Saint-Gall, que ses premiers abbés haussent au premier rang des centres calligraphiques et artistiques. Théâtre d'activité des grands pédagogues de la vieille langue germanique, associée avec Jumièges et Limoges aux origines de la séquence et de la poésie religieuse rythmique, la vieille abbaye est visitée avec faveur par les empereurs lettrés de la race des Othons ; elle hospitalise souvent des visiteurs celtiques, dont le bagage est riche en manuscrits artistiques ; de temps à autre, elle héberge

aussi des visiteurs byzantins, qui y apportent leurs livres aux éclatantes enluminures. Mais la sphère d'influence de ces divers groupes n'a pas encore été parfaitement élucidée. Le culte d'aussi vénérables souvenirs fait manier avec un religieux respect non seulement les pages érudites et pondérées de Bruckner sur chacun des produits sortis de ce vénérable *scriptorium* ; il entremêle aussi d'un sentiment d'émotion l'inspection des belles planches artistement calligraphiées et enluminées des vieux volumes de Saint-Gall, transcrits et ornementés il y a un millier d'années par une des meilleures écoles de la vieille Europe.

Chaque fascicule contient d'abord un aperçu sur le groupe des centres décrits et sur le développement de leur bibliothèque et de leur *scriptorium* : aperçu conditionné par l'abondance ou la pénurie des documents. Ainsi s'explique que celui sur Coire et sur le canton des Grisons soit assez maigre, tandis que ceux qui concernent Saint-Gall (fascicules II-III) et Einsiedeln sont très fournis ; par contre, le fascicule IV consacré à la ville et à la région de Zurich est le moins riche en vieilles institutions, car nous n'y trouvons antérieurement au XI^e^ siècle que l'abbaye de Rheinau et l'abbaye bénédictine de femmes de Zurich. La vieille écriture alemanique, avec la belle calligraphie d'un scribe connu seulement de nom, et les propensions qui s'accusent vers la « caroline » y sont l'objet d'études intéressantes. Une fois de plus, on y assiste à des luttes d'influence très suggestives. Le fascicule V comprend, outre les anciens *scriptoria* des cantons d'Uri, Schwyz, Glarus et Zug, la vénérable abbaye d'Einsiedeln, plus récente que Saint-Gall et Reichenau, mais féconde en transcriptions de volumes à partir du X^e^ siècle.

A la suite de cet aperçu historique, l'auteur place la description des manuscrits, dont la provenance a été identifiée par l'étude des caractères de leur écriture et à l'aide des preuves tirées des pièces documentaires et des témoignages historiques : nouveau champ de recherches qui a exigé de l'auteur un travail considérable. De son point de vue, le souci de la paléographie l'emporte sur celui de l'inventaire du contenu. Mais cela nous fait assister en quelque sorte au mouvement même de la population de l'abbaye, à Saint-Gall notamment, où se rencontrent d'abord, au VII^e^ siècle, avec l'irlandais Gall, formé à Bangor, mais dont les livres ont tous disparu, des scribes celtes, alamans, mérovingiens et rhétiques. A Saint-Gall aussi, à Reichenau, à Bâle, à Murbach en Alsace, même à Coire sous l'épiscopat de Remedius, on peut suivre les relations qu'entretiennent avec l'école carolingienne de Tours ces *scriptoria* culturels de la Suisse orientale et méridionale.

Imprimée en petit texte, cette description des manuscrits, très dense et très précise tout à la fois, basée sur une minutieuse étude, pour laquelle l'auteur s'était fait la main par un remarquable travail sur les actes et documents de Saint-Gall (1936), passe en revue un nombre considérable de livres manuscrits, d'actes et de pièces documentaires ; nous en trouvons 181 pour le fascicule I, 95 et 421 pour les deux fascicules suivants, respectivement 104 plus sommairement indiqués et 137 pour les fascicules IV et V. Les manuscrits de la ville de Zurich sont plutôt indiqués que décrits, à cause de l'excellent catalogue de dom Mohlberg, qui s'en est chargé tout récemment. Comme on l'a dit plus haut, la description des manuscrits s'étend jusqu'au XVI^e^ siècle. Mais il est manifeste que l'auteur a donné le principal de son attention aux témoins anciens. Les doutes élevés contre l'attribution à tel *scriptorium* de quelques-unes de ces pièces, ou l'éventualité de quelques additions possibles, au bénéfice d'un de ces centres, ou au détriment d'un autre, n'enlèvent rien à la valeur de l'ensemble. Dans cette détermination, parfois très délicate, l'auteur joint à une très grande « acri-

bie », affinée par une profonde expérience qui sait douter, une grande pondération et une prudente attitude. A propos du manuscrit 283 de Saint-Gall (t. III, p. 92) et de quelques autres apparentés, on aurait aimé avoir l'avis du savant paléographe sur le débat entre P. Lehmann et Preisendanz : car la note autographe de Walafrid Strabon, qu'on a cru y retrouver, intéresse la reconstitution de l'authentique *Glossa ordinaria* primitive, bien connue de tous les théologiens.

La copieuse série des planches, destinées à permettre le contrôle de ces descriptions, constitue une des pièces maîtresses de chaque fascicule. A elle seule déjà, cette section en grande partie inédite, faite sur grande échelle, et inspirée par un choix très averti, vaut à l'auteur et à la firme éditrice les plus chaudes félicitations. C'est en effet un des mérites de la publication d'avoir multiplié les reproductions, avec une abondance, qui monte à une cinquantaine de planches de grande dimension par fascicule, à raison d'une ou de deux reproductions, parfois trois ou quatre, par planche. A cette abondance se joint une perfection d'exécution technique et un souci de netteté et d'art, qui donne pour certaines pages de Saint-Gall et d'Einsiedeln, l'illusion de se trouver devant l'original : jouissance de fascinatrice bibliophilie, qui vient s'ajouter à la manipulation de ces précieux instruments de travail. L'ornementation des manuscrits, leurs pages liminaires, leurs miniatures, leurs lettrines, éventuellement leurs reliures y sont largement représentées, assez souvent à pleine page. Le plan du grand ouvrage de Lowe et l'accumulation des manuscrits le forçaient habituellement à se contenter de la reproduction de quelque six à dix lignes, soit de quatre à dix reproductions par planche ; une matière numériquement plus limitée laissait plus libre jeu à Bruckner.

Dans un même manuscrit, l'écriture mélangée, rhétique d'abord, alemanique ensuite, puis carolingienne, parfois entremêlée de corrections anglo-saxonnes ou d'éléments « scots », sans parler de l'« horrible » mérovingienne, nous dit la complication de ces recherches, qui exigent l'analyse des moindres particularités des caractères, de certaines lettres surtout, des traits, des ligatures, du « ductus » de la plume. Mais ces entremêlements des scribes, des modes d'écriture, et des procédés d'ornementation, accusent des relations d'échanges entre les Irlandais, les Anglo-saxons, les Francs, les Souabes, les Alamans, depuis l'Erin des *Scoti* jusqu'au Frioul du Nord de l'Italie et jusqu'aux Asturies transpyrénéennes, relations d'échanges qui englobent aussi les détails littéraires, et le monde des idées religieuses, des formules et des croyances. Si la vieille écriture alemanique, durant la période d'apogée de Saint-Gall, depuis l'abbé Gozbert (816-837) jusqu'à Salomon III (890-919), doit bientôt céder la place à la « caroline » partout triomphante, c'est bien un signe que le rayonnement de la renaissance carolingienne pénétrait dans tous les pays de l'Europe occidentale. L'étude de l'écriture mène à celle de la culture. Un des fascicules suivants établira une comparaison instructive entre les centres de Reichenau, de Constance et de Saint-Gall. A propos des relations intellectuelles et culturelles entre l'Espagne et l'Irlande, on a parlé de « symptômes hispaniques », sur le terrain des formes littéraires, entre autres, et dans le domaine liturgique. Outre leurs traces en Irlande, ils se présentent aussi dans l'écriture de la région de Coire : infiltrations curieuses, par des voies encore peu connues.

Mais ces infiltrations ou ces échanges, repérés de nos jours par l'étude minutieuse des témoins dispersés et mutilés par le temps, se constatent encore en d'autres domaines d'un genre plus relevé. Les particularités de détail, ajoutées à l'antique formule du symbole des Apôtres, dénotent des échanges non moins compliqués, par des routes souvent encore mal déterminées, depuis le bas Danube jusqu'aux Iles Britanniques, en passant par

Aquilée, Lérins, Rome, puis le Kent, la Bavière ou l'Aquitaine. A une période moins reculée, les études sur les origines du Pontifical ont fait repérer, dans ces transcriptions oblitérées par le temps, la marque des influences tantôt germaniques ou rhénanes, tantôt franques et gallicanes, qui ont présidé à l'élaboration d'un livre liturgique regardé jusque-là comme exclusivement ou essentiellement d'origine romaine.

Ce serait donc une erreur de croire que ces recherches de grand style sur l'histoire détaillée des bibliothèques et des manuscrits, auxquelles s'est complu depuis quarante ans le monde des bibliothécaires historiens ou philologues, ne sont riches en résultats intéressants que pour les spécialistes de la bibliothéconomie ou de la bibliophilie. En réalité, l'historien de l'Eglise et de ses institutions, l'historien de la culture et de la pensée, l'historien du monachisme en particulier, y trouvent aussi en abondance des ressources de documentation insoupçonnées : perspectives nouvelles, inattendues, où se situent parfois avec des contours bien nets, des influences d'art, de croyances ou de doctrine, l'ascendant dominateur de certaines œuvres, et les réactions d'idées et d'usages sur des groupes apparemment très éloignés. L'étude comparative des canaux d'influences ne peut qu'y gagner, comme aussi la connaissance des infiltrations multiples, d'où finalement est sortie la vie culturelle et religieuse du moyen âge occidental.

J. de GHELLINCK, S. J.